

2025
—
2026

ANGERS

Antenne clinique
u f o r c a



**COMMENT
S'ORIENTER
DANS LA
CLINIQUE**

**Dépressions dans
la civilisation**

u f o r c a

| | |
|--|----|
| Déclinaison des différents modules | 3 |
| Prologue de Guitrancourt par Jacques-Alain Miller | 4 |
| L' Antenne clinique d'Angers - Qui sommes-nous ? | 6 |
| Liste des sections, antennes et collèges cliniques de l'Institut en Europe | 7 |
| L' enseignement des présentations cliniques | 8 |
| L' élucidation des pratiques | 10 |
| Les ateliers d'étude de textes | 11 |
| Le cycle de conférences | 12 |
| Introduction à la psychanalyse | 14 |
| La conversation de Mai : « Dépressions dans la civilisation » | 15 |

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Les demandes d'inscriptions et de renseignements sont à adresser à :

Guilaine GUILAUMÉ

Coordinatrice de l' Antenne clinique d'Angers
18 rue Saint-Nicolas, 49100 Angers

 06 83 35 96 90  guilaine guilaume@orange.fr

Les programmes, bulletins d'inscriptions, informations et actualités de l'Antenne clinique sont à retrouver sur le site :

www.antennecliniqueangers.fr

Déclinaison des différents modules

10h30 à
12h

Les ateliers d'étude de textes

13h30 à
16h15

L'enseignement des
présentations cliniques

16h45 à
18h15

Les groupes d'élucidation des pratiques

20h30 à
22h00

Le cycle de conférences

En visio
(dates indiquées page 13)

Le jeudi
20h30 à
22h00

L' introduction à la psychanalyse
(module indépendant)

Bibliothèque
anglophone,
60, rue Boisnet à Angers

SESSION 2025 – 2026

les vendredis 10 Octobre, 21 novembre et 12 décembre 2025

Les vendredis 16 janvier, 13 février, 06 mars, 03 avril et 29 mai 2026

Introduction à la psychanalyse

Les jeudis 09 octobre, 20 novembre et 11 décembre 2025

Les jeudis 15 janvier, 12 février, 05 mars et 02 avril 2026

Prologue de Guitrancourt

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'**exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé**, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste. Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'**interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse** et est même utilisée pour des critiques de manuels, documents et inscriptions. L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. On n'en sort pas. Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était pas altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert.

Le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public. Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « **passe** » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « **mathème** » (1974).

Entre les deux, une gradation : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans à Paris. Elle s'est déjà fait connaître en Belgique avec le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de « Section clinique ».

Il me faut dire clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement :

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés, il est sanctionné par l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation à la pratique de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autres fins que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher, – et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Il est d'orientation lacanienne. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail à fournir ne sera pas extorqué : il dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

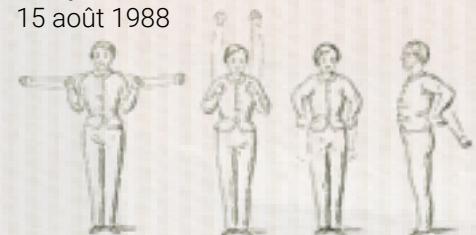
Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre puisque le savoir se fonde dans

la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement. La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté son trésor classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie). Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement.

Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988



L' Antenne clinique d'Angers

Du séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement qui restituait et renouvela le sens de l'œuvre de Freud inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, en 1968, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le 5 juin 1996 fut créée « l'Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique » (UFORCA). Regroupant l'ensemble des Sections et Antennes cliniques francophones, elle généra un essor considérable dans le savoir sur les psychooses et leurs prises en charge. Après la création en novembre 2009 à Paris de l'Université Populaire Jacques Lacan, UFORCA est devenue le 13 décembre 2009 une association internationale : l'UFORCA pour l'UPJL (Université Populaire Jacques Lacan).

Le département de psychanalyse fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981.

L'Antenne clinique d'Angers a vu le jour en 2010, prenant la suite du Programme d'études cliniques d'Angers créé en 2001 et de la Section clinique d'Angers créée en 1992. Cette formation assure un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique et pragmatique, qui s'adresse aussi bien aux professionnels de la santé mentale et du champ social, psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers qu'aux étudiants et universitaires intéressés par ce savoir particulier.



Sous l'égide du Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII et de l'Ecole de la cause freudienne, association fondée en 1981, reconnue d'utilité publique (décret du 5 mai 2006)

- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Ile-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv
- Collège clinique de Toulouse
- Antenne clinique de Valence



Enseignement des présentations cliniques

C'est le 5 janvier 1977 que Lacan ouvrait la section clinique de Paris qui prendra place à l'Université. Les présentations cliniques, dans les hôpitaux qui consentent à accueillir la présence de la psychanalyse, se verront intégrées dans le cursus de la formation. Mais, c'est bien des années auparavant, qu'à l'hôpital Henri Rousselle, Lacan avait commencé à s'entretenir avec des malades, en présence de psychiatres et du petit groupe des Cahiers pour l'analyse, dont faisait partie J-A Miller. Ils se réunissaient pour travailler sur ces entretiens si inédits avec des patients hospitalisés.

Détournée de ses objectifs de démonstration ou de confirmation des savoirs, la « Présentation de malades » reste le nom propre qui qualifie une discipline inventée par Lacan et qui constitue le noyau clinique de la formation. Lacan parlait en ces termes de sa présentation de malades : « cette sorte d'exercice qui consiste à écouter des patients, ce qui évidemment ne leur arrive pas à tous les coins de rue »¹.

Cette clinique relève, depuis Lacan, d'une éthique soutenue par le consentement du praticien à se laisser guider par les paroles du malade, pour que se déplient les moments d'une histoire, que s'ordonnent certains éléments structurels ou que soit soutenu l'effort d'« un qui souffre » s'efforçant d'articuler l'inénarrable.

L'Antenne clinique d'Angers est accueillie dans deux unités du Centre de santé mentale angevin (CESAME) qui lui adressent des patients pouvant bénéficier de telles rencontres. Un éclairage en est attendu pour les participants aussi bien que pour les praticiens qui les ont en charge. Ces entretiens, uniques, ont un objectif pragmatique et, moins qu'un diagnostic, visent à mettre en lumière les lignes de force de l'organisation symptomatique dont un sujet dispose pour traiter le réel. L'enseignement prend appui sur l'entretien lui-même et les échanges qui suivent avec les participants.

Ceux-ci sont invités à proposer un commentaire à partir d'un point particulier du texte du sujet ou d'une question de doctrine ou de clinique.

L'enseignement a pour objet :

- 1) Au-delà d'une visée diagnostique classificatoire, de repérer la structure des symptômes, leur histoire subjective, leur incidence dans la vie du patient.
- 2) De mettre en valeur la diversité des solutions forgées par le malade et les raisons de leur faillite ayant nécessité l'hospitalisation.

3) De dégager dans chaque cas les points d'appui susceptibles, dans le transfert, de permettre une stabilisation dans un lien social.

4) D'orienter la prise en charge et l'acte thérapeutique de manière à préserver cette stabilisation, rendre l'évolution du sujet moins discontinue, en prenant appui sur la singularité de son symptôme.

¹ Lacan J., *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 91.



Groupe 1

Monique Amirault et Christine Maugin

Groupe 2

Hélène Girard et Guilaine Guilaumé

L'élucidation des pratiques

« Une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer », avance Lacan dans « Télévision »¹, soulignant par là l'écart, la faille irréductible, entre la théorie et la pratique. Le réel ne peut jamais se résorber dans le symbolique, pas tout.

Que toutes les pratiques opèrent, aient des conséquences, ne veut pas dire qu'elles se valent. Pourquoi choisit-on une orientation, une boussole, plutôt qu'une autre ? Celles et ceux qui s'adressent à l'Antenne clinique se sont posé cette question, et leur choix les a portés vers l'orientation lacanienne. Ce n'est pas le savoir qui fait la preuve de la capacité du clinicien, mais bien sa pratique, c'est-à-dire son acte et ses conséquences. Aussi, vouloir interroger sa pratique est un choix éthique. L'élucidation des pratiques s'oriente à partir du sujet de l'inconscient et de la fonction du symptôme. À partir des cas présentés par les participants, il s'agit de vérifier l'acte du clinicien, d'en repérer les impasses, d'en dégager les préjugés, d'en reconnaître les effets.

Le premier temps consiste, pour ceux qui s'y prêtent, à construire le cas à présenter. Il ne s'agit ni d'anamnèse, ni d'énumération des comportements ou des troubles. Construire le cas, c'est faire un choix pour retenir ce qui sert à faire entendre la logique subjective qui est toujours à déduire des propos du sujet. Dans un second temps, à partir de la lecture du cas présenté, celui-ci fait l'objet d'une conversation avec les participants et de propositions pour orienter l'acte thérapeutique à la lumière de la singularité du sujet.

¹ Lacan J. « Télévision », *Autres écrits*, Seuil, p. 513



Groupe 1
Monique Amirault, Solenne Daniel

Groupe 2
Hélène Girard, Guilaine Guilaumé

Les ateliers d'étude de textes

Diversité des dépressions dans la clinique analytique

L'époque actuelle est gourmande du terme de dépression et de tous ses dérivés qui s'inscrivent en contrepoint de la recherche effrénée et obligatoire du bonheur, promesse qui reste vaine et dont le signifiant dépression vient nommer la faillite. Ce signifiant, « affect central de la modernité »¹ serait là pour nommer le « malaise dans la civilisation » contemporaine.

Nous proposerons cette année l'étude de textes fondamentaux, situés dans l'histoire de la psychanalyse et constituant un parcours qui permettra de montrer comment la clinique psychanalytique aborde cette question des dépressions selon les époques.

Nous partirons des leçons cliniques d'Emil Kraepelin, contemporain de Freud, sur la psychose mania-dépressive et de sa notion d'« affection ». Kraepelin aborde la mélancolie, comme on la nommait alors, en médecin, comme une maladie, mais il note déjà la difficulté à donner de cette affection un tableau clinique univoque.

¹ Crosali Corvi C., *La dépression, affect central de la modernité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010.

² Freud S., « Deuil et mélancolie », *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, folio essais, 1968, p. 144.

³ Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 524

Groupe 1
Gérard Seyeux,
Geneviève Briand

Groupe 2
Nathalie Morinière,
Sylvie Mothiron

Le cycle de conférences

Dépressions dans la civilisation

On se souvient de la déferlante qui, en octobre 2007, se répandit dans le champ de la santé publique, jusqu'à l'intime des familles. L'institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) lançait alors une vaste campagne d'information et de prévention, accompagnée d'un guide diffusé à un million d'exemplaires - « La dépression, en savoir plus pour s'en sortir » .

On nous annonçait, statistiques à l'appui, la dépression prête à fondre sur chacun - nous pourrions être déprimés sans le savoir, nous l'avons été ou nous le serons. Face à cette propagande massive et aux solutions proposées à grande échelle, « pour s'en sortir », les psychanalystes se sont avancés.¹ Car la psychanalyse ne peut être indifférente au régime de la civilisation, entrée désormais sur la voie de la détresse organisée, fondée sur l'impératif de rentabilité du discours capitaliste.

À cette détresse, rangée le plus souvent sous le signifiant flou de « dépression », répondent, en premier lieu, la vaste industrie des médicaments, à laquelle s'est ajouté le règne du tout « neuro », les pratiques du bien-être, l'éducation thérapeutique, les thérapies comportementales, l'injonction au bonheur et à la réussite, à coups d'exercices

quotidiens.² La science du bonheur fait l'objet d'enseignements dans plusieurs pays européens. Car un sujet déprimé n'est pas un citoyen rentable.

Au regard de ce bonheur fabriqué à coup de gadgets, de *plus-de-jouir en toc*, Lacan situait « l'impuissance toujours plus grande de l'homme à rejoindre son propre désir, impuissance qui peut aller jusqu'à ce qu'il en perde le déclenchement charnel. Celui-ci même restant disponible, cet homme pourtant ne sait plus à son désir trouver un objet et ne rencontre plus que malheur en sa recherche qu'il vit dans une angoisse qui rétrécit toujours plus ce que l'on pourrait appeler sa chance inventive.»³

Pour la psychanalyse, la « maladie dépressive » n'existe pas et la dépression, si elle est un signe, n'est pas en tant que telle un symptôme. Elle est un affect. Et sous ce signifiant flottant de dépression, au signifié peu déterminé, nous trouvons une large diversité d'états, d'éprouvés, tels que la tristesse, l'ennui, la morosité, la colère, la nostalgie, l'impuissance...

Plutôt que de dénombrer ou classer les affects, la question qui concerne la psychanalyse est : « quel crédit faire à l'affect dans l'expérience analytique ». ⁴

L'indication que donne Lacan est de vérifier *l'affect*, ce qui veut dire « dans le champ du langage, établir en quoi l'affect est effet de vérité ». Car si l'affect est trompeur, c'est que le registre du ressenti se prête à recouvrir la vérité à l'œuvre dans l'articulation signifiante. Et Lacan, pour sortir l'affect de la psychologie et en faire un affect du sujet, en fait une faute

morale qui relève de l'éthique du bien-dire. A la tristesse comme lâcheté morale, il oppose le gai savoir comme vertu. C'est ainsi que la psychanalyse offre au dit déprimé la voie de sa « chance inventive ». Toute une clinique différentielle, un art du diagnostic, une attention au détail, s'imposent ici qu'aucun questionnaire ne pourra jamais remplacer.

1 Magazine *Le Nouvel Âne*, n°7, octobre 2007, éditions Navarin

2 Cabanas E., Illouz E., *Happycratie, Comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies*, Premier Parallèle, 2018.

3 Lacan J., « Discours aux catholiques », *Le triomphe de la religion*, Le Champ freudien, p.20-21.

4 Miller J.-A., « Les affects dans l'expérience analytique », *La cause du désir* n° 93, p. 110

5 *Ibid.*, p.103

En visioconférence le mardi de 20h30 à 22h00

Le 14 octobre 2025

Hervé Damase

Le 25 novembre 2025

Anne Colombel-Plouzennec

Le 16 décembre 2025

Armelle Guivarch

Le 20 janvier 2026

Alice Delarue

Le 10 février 2026

Frank Rollier

Le 10 mars 2026

Cinzia Crosali

Le 07 avril 2026

Isabelle Orrado

Introduction à la psychanalyse

Malaise et Impasses dans la civilisation

Etude du texte de Sigmund Freud

« Le malaise dans la civilisation »

Lorsque Freud écrit le *Malaise dans la civilisation*, le monde est aux portes de la Seconde Guerre Mondiale. Il est lui-même aux prises avec le constat, issu de sa pratique, que la souffrance de chacun comporte une part d'irréductible. Freud s'interroge sur les causes et va tenter de cerner la part de la civilisation dans l'étiologie des symptômes individuels : le renoncement pulsionnel est à la base de la civilisation avec l'angoisse et la culpabilité comme prix à payer pour les êtres humains. Cette exigence de la société a pour effet le refoulement et conséquemment le retour du refoulé via le symptôme.

L'homme est sans cesse contrecarré dans sa recherche du plaisir, et son expérience du malheur prend son origine, selon Freud, de trois côtés : la puissance incontrôlable de la nature, les limites de son corps, mortel, et les dispositifs jamais suffisants pour régler les relations des hommes entre eux dans la famille et la société. Mais Freud sera conduit à mettre en évidence que les obstacles au bonheur ne tiennent pas en tant que tels, à la civilisation, mais sont présents, de structure chez les êtres parlants. La pulsion de mort prendra ici toute sa force et Freud en déduira que la souffrance peut aussi conduire le sujet à l'auto et à l'hétéro agressivité,

thèse qu'il développe sans concession aucune dans le commentaire qu'il fait de l'impossible commandement, *Aimer son prochain comme soi-même*.

Nous verrons comment amour et haine ont partie liée, comment la culpabilité découle du renoncement au désir et nous aborderons la question de l'étiologie de la violence ainsi que celle du surmoi.

Freud termine sur une note plus pessimiste et s'interroge sur le futur de l'humanité : « Les hommes sont arrivés maintenant à un tel degré de maîtrise des forces de la nature qu'avec l'aide de celles-ci il leur est facile de s'exterminer les uns avec les autres jusqu'au dernier¹ ». Ce texte trouve aujourd'hui toute sa pertinence et interroge la psychanalyse sur les réponses qui sont les siennes pour faire face à ce réel des impasses de la civilisation.

¹ Freud S., *Le malaise dans la civilisation*, Paris, Points, 2010, p.173



La conversation de Mai

Le 29 mai 2026

Cette Conversation fait partie du programme de l'Antenne mais elle se déroule selon un format différent de celui des autres journées.

La matinée donne toute son importance aux travaux des participants qui sont invités à présenter des cas de leur pratique (en libéral, en institution), cas qui font l'objet d'une grande conversation avec l'ensemble des participants et enseignants de l'Antenne, conversation animée par un analyste invité. L'après-midi est réservée à une conférence suivie d'une discussion.

Invité : **Patrick Monribot**

Dépressions dans la civilisation



Antenne Clinique d'Angers
UFORCA – Angers
Guilaine Guilaumé
18, rue Saint Nicolas
49100 Angers
06 83 35 96 90
guilaineguilaume@orange.fr

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII
ANTENNE CLINIQUE ANGERS

Association UFORCA ANGERS
pour la formation permanente



UFORCA Angers Antenne Clinique

Inscriptions, informations, agenda :
www.antennecliniqueangers.fr

DIRECTEUR
Jacques-Alain Miller

COMITÉ de COORDINATION
Guilaine Guilaumé, coordinatrice
Monique Amirault, Solenne Daniel,
Christine Maugin

ENSEIGNANTS 2025-2026

Monique Amirault
Marie-Claude Chauviré-Brosseau
Solenne Daniel
Hélène Girard
Guilaine Guilaumé
Christine Maugin
Nathalie Morinière
Sylvie Mothiron
Gérard Seyeux

CONFÉRENCIERS 2025-2026

Anne Colombel-Plouzennec
Cinzia Crozali
Hervé Damase
Alice Delarue
Armelle Guivarch
Patrick Monribot
Isabelle Orrado
Frank Rollier